

Souffle de révolution sur le Mobilier national

L'ancien garde-meubles du roi vient d'accueillir dans ses réserves 53 pièces réalisées par 31 designers. Rebuts de papier, plastique, bois... nombre de ces créations font la part belle aux matériaux recyclés. Une première

DESIGN

Vous avez vu ça? Un meuble d'Atelier Emmaüs, ici, dans ce lieu! Ici? C'est dans l'imposante réserve Perret du Mobilier national, aux Gobelins, à Paris. Qui accueille ce petit meuble de rangement sur pied Henri – en hommage à Henri Grouès, alias l'abbé Pierre – imaginé par Lisa Lejeune à partir de bois d'anciens bureaux d'écolier. En ce mardi 1^{er} février, un vent révolutionnaire souffle sur l'ancien garde-meubles royal, destiné aujourd'hui à meubler les lieux de pouvoir de la République. Cinquante-trois pièces récentes réalisées par 31 designers de tous âges et horizons sont entrées officiellement dans les collections, après une campagne exceptionnelle d'acquisition lancée

en 2021 pour soutenir les créateurs français, privés de visibilité et de salons du fait de la pandémie.

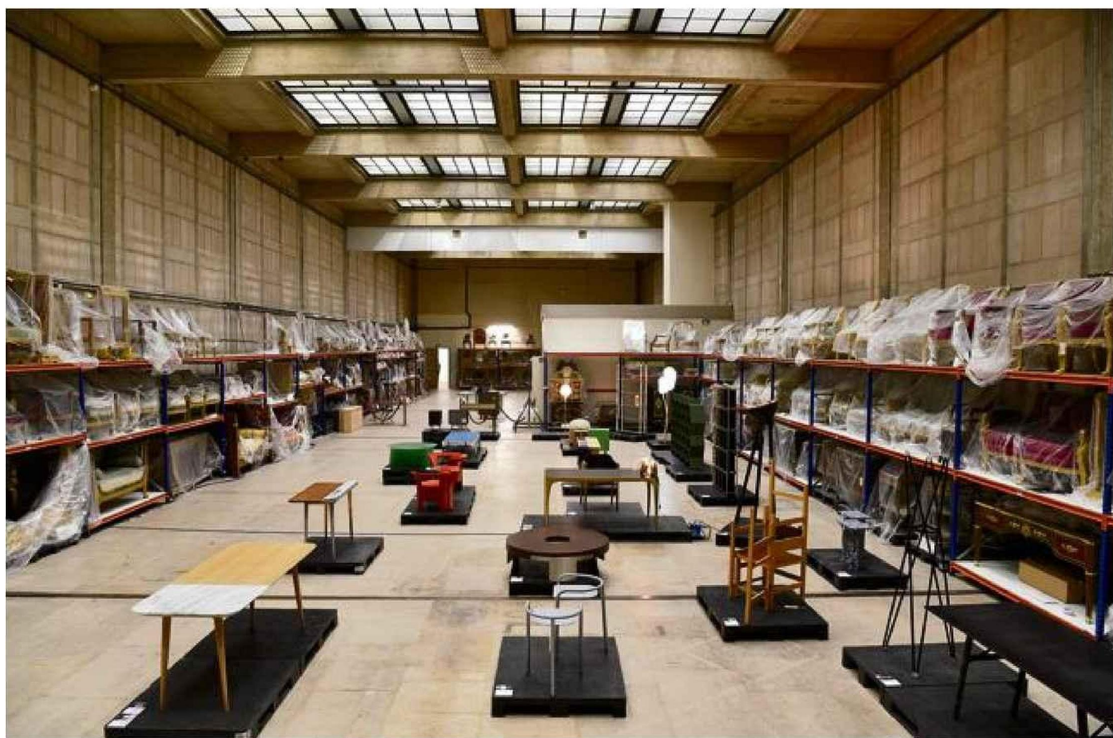
Reflets de leur époque, les lauréats ont fait la part belle aux luminaires et au mobilier en matériaux recyclés. Tiges de lin, rebuts de papier, plastique, bois... la liste est aussi longue que celle de nos déchets. Autre nouveauté, les hommes et les femmes sont représentés, pour la première fois en ce lieu mythique, à parité. « Sans qu'il y ait eu de calcul de notre part, se défend Loïc Turpin, directeur de la communication du Mobilier national, chargé de la campagne d'acquisition, car les candidatures sont anonymes! » Il confie toutefois que l'institution, soucieuse de la sous-représentation des créatrices dans les appels à projets, a veillé l'année précédente à leur faire passer le message « afin que même les plus timides se lancent dans la compétition ».

Des tubes en argile

Résultat : de drôles d'objets, aux formes ou matériaux inédits, rejoignent dans les réserves les 130 000 pièces, destinées à décorer quelque 600 institutions républicaines. À côté du précieux cartonnier XVIII^e signé André-Charles Boulle, du bureau Louis XVI attribué à Riesner devenu celui de Valéry Giscard d'Estaing ou du lit de parade rouge et or de Caroline Murat, la sœur de Napoléon, à l'Elysée – chacun abrité sous des films de plastique pour protéger le bois des chocs thermiques –, voici venir les ovnis : la table basse New Wave de Lukas Cober (galerie Gosserez) en fibre de verre et résine céladon, le luminaire Fraise du studio toulousain Outters & Sanchez à partir de chutes de bois des Pyrénées, l'étagère Clay Bones de Niveau Zéro Atelier, avec ses plateaux en aluminium et ses tubes en argile issu de la terre de chantiers architecturaux du Grand Paris.

Sans compter cette banquette tendance néorurale, dite L'Ecoucheur, à base de fibres courtes de lin inventée, dans son atelier en Normandie,





Les nouvelles acquisitions stockées dans la réserve Perret du Mobilier national, à Paris. THIBAUT CHAPOTOT

par Pauline Esparon. « Une autre de mes assises, version frangée, va entrer ce printemps dans les collections du Centre national des arts plastiques », se félicite la créatrice de 28 ans, la benjamine de cette cuvée 2021 du Mobilier national. Autres curiosités inclassables, censées équiper les palais de la République : la bibliothèque sculpturale Pace des Lillois Lauriane Beaunier et Aurélien Veyrat en chutes de papiers compressés (le Drop Cake, recyclage de décors temporaires) ainsi qu'une console enrubanée d'Anne Xiradakis, réalisée dans le même matériau écoresponsable, ou encore cette chaise Sitrei de Marine Le Razavet, en acier réemployé d'anciens navires...

Le plus extravagant peut-être ? Cette banquette Mille-feuilles de Mr. & Mr., alias Alexis Lautier et Pierre Talagrand, avec son matelas fait d'un assemblage de films bulle sur une structure en acier Inox poli miroir. « Nous avons utilisé les déchets de notre propre studio – issus de nos emballages – pour aboutir à cette pièce unique », expliquent les deux Montpellierains, tandis que les invités du moment – journalistes, artistes, gale-ristes – se pressent pour tester le

confort de leur étonnant sofa. « C'est certain, il va falloir faire quelque pédagogie auprès de nos ministres, ambassadeurs et autres... afin qu'ils acceptent de sortir des décors d'époque », concède Hervé Lemoine, le président du Mobilier national, excité comme un gosse.

« Si on meuble les lieux emblématiques de la République, ce n'est pas pour qu'il y ait ce qu'on voit partout, mais pour qu'ils contribuent à faire-valoir la création française contemporaine », martèle-t-il. Seule concession à la tradition vieille de plus de quatre siècles au Mobilier national, les pièces retenues ne seront jamais éditées à plus de huit exemplaires pour garder l'originalité de l'œuvre.

Le plus extravagant peut-être ? Cette banquette Mille-feuilles de Mr. & Mr. avec son matelas fait d'un assemblage de films bulle

« Moi qui avais l'image d'un haut lieu de patrimoine mais aussi d'une réserve étatique qui met les objets dans un coin, sous une bâche, ça m'épate », lâche Hervé Wahlen, le sculpteur dandinier de 65 ans représenté par Maison parisienne, dont la nouvelle lampe Torsion en feuille de laiton martelé entre dans les collections du Mobilier national. « Ça me stimule et me donne envie de poursuivre avec eux ! », poursuit l'artiste passionné qui, jusqu'alors, se trouvait principalement dans la prestigieuse collection privée de la Fondation Bill Gates.

Est-ce si révolutionnaire de faire entrer les créations de son temps dans le Mobilier national ? « Du tout, rétorque Hervé Lemoine. Dès Henri IV, la Couronne va chercher des Flamands pour l'excellence de leur tapisserie. Puis au XVII^e siècle, elle fait venir des artisans italiens pour travailler la "pietra dura"... Notre institution n'a eu de cesse de s'entourer des meilleurs créatifs de son époque ! »

Dans la foulée de cette journée peu ordinaire, le Mobilier national – devenu le 1^{er} janvier un établissement public administratif, statut qui lui octroie une autonomie et des moyens renforcés – a lancé une nouvelle campagne d'acquisition encore plus ambitieuse avec un budget alloué de 300 000 euros, contre 250 000 euros en 2021. Les candidats ont jusqu'au 1^{er} mai pour déposer leur dossier. Avis aux innovants de tout poil. ■

VÉRONIQUE LORELLE

